* ‘Umar b. Abī Rabī‘a : (24/644 – 93/711)

*1. As-tu reconnu, d’une douce haleine*

*Un vestige encore, à Na‘f, aujourd’hui ?*

*2. La poussière vole au vent, d’où qu’il vienne,*

*Dessinant au sol cette vie enfuie.*

*3. La bise violente emporte à l’entour*

*La masse et l’écho de noires nuées.*

*4. Là-bas, j’ai senti mon cœur réveiller*

*Sur ces traces d’hier un ancien amour.*

*5. Devant ces lieux montaient à mémoire*

*Des souvenirs qui jamais ne mourront.*

*6. Au midi d’Al-Khayf, ô l’apparition,*

*Quand tu vins, ce jour, aux feux de ta gloire !*

*7. O bouche, ô fraîcheur qui m’offrit le charme*

*De perles en rang, ô parfait collier !*

*8. Elle s’écria (et ses yeux noyés*

*Laissaient ruisseler des torrents de larmes) :*

*9. « Même à Ṯurayyā, homme de malheur,*

*Un constant amour tu as refusé !*

*10. Amies, dites-lui où en est mon cœur.*

*Si de mon chemin il n’a pas dévié,*

*11. Qu’il me réponde : où puis-je le revoir*

*Sans redouter les méchants à l’affût ?*

*12. Que ce soit à l’heure où, la nuit venue,*

*Juste à son milieu, il fait le plus noir »*

*13. Je les vis surgir, elle et trois amies,*

*Passant sur l’herbe : on eût dit des gazelles,*

*14. Et puis la lune en son plein : c’était elle,*

*Qui effaçait les astres éblouis.*

*15. Je leur ai dit : « Soyez les bienvenues !*

*Je vous attendais, et suis tous à vous ! »*

*16. Je pris à sa lèvre un nectar si doux*

*Qu’un vin précieux pour un peu j’aurais cru,*

*17. Où miel et neige ensemble se mêlaient,*

*Rafraîchissant le plus meurtri des cœurs.*

*18. Puis, j’ôtais sa robe et je découvrais*

*Une gracile et parfaite blancheur.*

*19. Toute la nuit, le plaisir fut à nous,*

*Jusqu’à la brusque attaque de l’aurore.*

*20. Alors ses amies nous dirent : « Debout !*

*Le cri du veilleur ! Le jour vient d’éclore ! »*

*21. Elle est partie, menée avec douceur,*

*Gazelle, voix tendre et œil langoureux.*

*22. Moi, je venais de combler tous mes vœux :*

*J’avais fait rencontre avec le bonheur.*